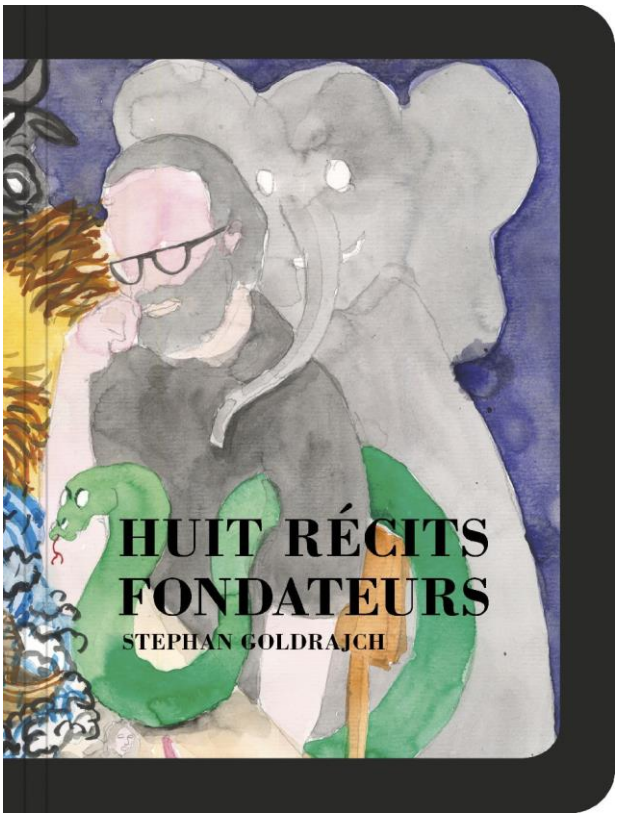
c | f c éditions

présente

Huit récits fondateurs

Collection L'impatient



Contact presse : thomas.keukens@maisoncfc.be / +32(0)2 227 34 04

Site : www.maisoncfc.be

Après ***Le Bouc émissaire selon Stephan Goldrajch***,
CFC-éditions présente ***Huit récits fondateurs,*** nouveau livre consacré au travail de l'artiste.

Biographie

Stephan Goldrajch est né en 1985 à Ramat Gan (Israël).
De nationalité française, il réside à Bruxelles depuis 1990 où il vit de sa pratique artistique et de son travail d'enseignant. Il est diplômé de la section Sculpture de l'École Supérieure des Arts Visuels La Cambre (BE) et de l'École des Beaux-Arts de Bezalel à Jérusalem (ISR).
Artiste, brodeur, conteur, Stephan Goldrajch s'inspire des pratiques populaires et ancestrales du monde entier. Il utilise les techniques du crochet, du tissage, de la broderie, de la couture comme métaphores des liens qu'il cherche à créer. Ses créations – masques, costumes, installations, dessins, légendes – donnent lieu à des performances, des rencontres et des expositions.

L'ouvrage

« À l'origine de *Huit récits fondateurs*, il y eut ce projet personnel, nourri d'un bel enthousiasme, proposé au Musée Juif de Belgique : *Le chantier poétique*, une représentation contemporaine, subjective et ouverte, de personnages et de récits extraits des Écritures. Depuis 2010, outre l'histoire de l'art, j'enseigne en effet aussi la lecture des textes bibliques aux enfants. Ce chantier particulier me tenait donc fort à cœur, car il me permettait de réunir ces deux ports d'attache et « métiers » que sont mon approche artistique et celle d'enseignant-transmetteur. […] Dans ce livre, dont l'approche doit certes énormément à ces moments vécus avec de plus jeunes, huit récits présents dans la Bible, la Torah et, pour pas mal d'entre eux aussi, le Coran, sont revisités par l'artiste que je suis. Au fil des pages, tantôt des dessins, des aquarelles ou des mises en scène réalisées au musée et en extérieur, revisitent ces histoires fondatrices dont la contemporanéité est frappante : intemporels et universels, ils nous parlent de la condition humaine, d'interactions et d'échanges entre les peuples et les cultures ; de l'essence et du sens de la vie. Le choix a été fait de privilégier certaines histoires et leurs personnages, d'en évoquer les joies et surtout les peines : Adam et Ève, l'arche de Noé, la tour de Babel, Sodome et Gomorrhe, Samson et Dalila, le Veau d'or, Élie et Élisée, David et Goliath. Ces différentes scènes ont été « jouées » par des artistes, choisis pour leur personnalité, leur engagement et leur diversité d'origines. […] Les photographies sont signées Myriam Rispens avec laquelle je travaille depuis plusieurs années en constant dialogue et à « quatre mains ».
Le professeur Thomas Gergely, grand humaniste, directeur de l'Institut d'Études du Judaïsme à l'Université libre de Bruxelles, que nous avons rencontré en mars dernier pour ce projet de livre, nous fait ici l'honneur de commenter les huit récits fondateurs. »

Exposition

Stephan Goldrajch – Le Chantier poétique

Au Musée Juif de Belgique à Bruxelles
(10/05 – 16/09/2018)

Huit récits fondateurs

Interventions artistiques : Stephan Goldrajch

Huit récits d'hier et d'aujourd'hui : Thomas Gergely

Photographies : Myriam Rispens

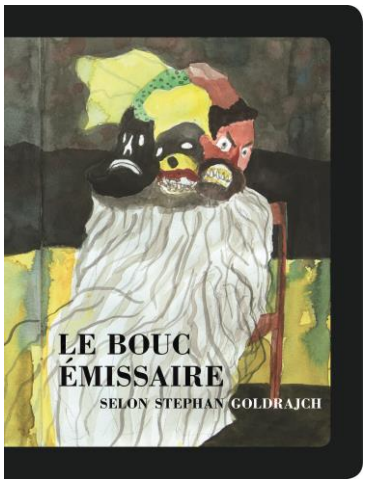
Parution en Belgique : mai 2018 (Diffusion Exhibitions International)

Diffusion en France : Les Belles Lettres (BLDD)

Prix public : **18 €**

Format : 17 X 22 cm – Relié – 112 pages en couleur

ISBN : 978-2-87572-035-1



VI. **Le Veau d'or**

Ce récit biblique se situe trois mois à peu près après l'Exode. Les Hébreux ont traversé le désert et vont arriver au Mont Sinaï, afin de recevoir les deux tables de la Loi. Moïse se rend seul sur la montagne et les laisse sans guide. Trois mois auparavant, ils étaient encore esclaves en Égypte ; ce sont des esclaves échappés et rescapés. Ils ont survécu à la Mer rouge, à la poursuite des Philistins et ne sont pas encore structurés en un peuple. Le seul lien qui peut les réunir est Moïse, leur chef charismatique qui a disparu. Dans le désert, démunis, craignant de mourir de soif et de faim, ils pleurent, regrettent même leur vie d'esclaves, cette soumission qui faisait qu'en contrepartie on était nourri chaque jour. Dans le désespoir, ils imaginent quelque chose qui pourrait les guider et les rassurer, ils créent alors un Veau d'or. Le Veau d'or est une représentation égyptienne de la déesse Hathor. En Égypte, on aimait beaucoup reproduire ce Veau d'or, qui est en fait un taurillon. Le taurillon, c'est la promesse du taureau et de sa puissance. Le Veau d'or représente donc la force et la toute-puissance divine. Moïse descend de sa montagne et voit que les Hébreux se sont mis à vénérer ce Veau d'or. S'ils ne se sont pas encore remis en route pour l'Égypte et leur ancienne condition de servitude, ils y sont déjà par la pensée, soumis et résignés à perdre leur liberté pour un sentiment de confort, même précaire. Alors Moïse brise les tables de la Loi que Dieu lui a confiées. Il regagne la montagne et, s'adresse au Créateur pour plaider la cause du peuple. Dieu pardonne et lui donne les tables de la Loi une seconde fois. Tout rentre dans l'ordre. Le message du Veau d'or, c'est ce pardon, cet acte compliqué à donner, car paradoxal. En effet, quand quelqu'un vous a fait du mal, et que vous lui pardonnez, vous faites comme si le mal accompli ne l'avait pas été.

Il importe que le pardon existe pour continuer à avancer ensemble. La nécessité du pardon ne doit cependant pas être confondue avec l'oubli. La mémoire est la condition même du pardon. Il faut se souvenir, déterminer et cerner ce dont il est question pour envisager la possibilité de pardonner, au sens de *perdonare*, « donner une place au-delà ». Il faut ensuite faire la part des choses entre l'oubli qui est impossible, et le pardon qui est nécessaire. Mais ceci demeure : nul n'est autorisé à pardonner à la place d'autrui et on ne peut ordonner de pardonner des crimes, ni d'oublier. Seul Dieu pardonne, et c'est ce thème qui apparaît dans le récit du Veau d'or.

Avec Salomé Richard, actrice, réalisatrice et scénariste.

Salomé Richard, meilleur espoir féminin aux « Magritte du Cinéma », est l'invitée de cette scène qui se passe dans le couloir du cinquième étage du musée. Elle y incarne un alter ego du Veau d'or, symbole de l'idolâtrie.

« Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'attroupa autour d'Aaron et lui dit : Fais-nous un Dieu qui marche devant nous. Puisque celui-ci, Moïse, l'homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Aaron leur répondit : "Prenez les anneaux en or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles. Apportez-les-moi." Tous les Israélites enlevèrent les anneaux en or qui sont à leurs oreilles et ils les apportèrent à Aaron. Celui-ci les prit. Il les fit fondre dans un moule et il en fit une statue de veau. » (Exode 32, 1-4).

VIII. **David et Goliath**

David c'est le grand roi d'Israël, élu, choisi, le roi que l'on dit guerrier, poète… mais aussi peu recommandable. Comme tous les êtres humains, il commet des fautes dont deux suffiront à l'évoquer. Il y a d'abord le recensement. Pour savoir comment lever des impôts, il a compté les troupeaux et cela lui a été reproché. Ensuite, l'histoire de Bathsheba est sa « grande faute ». Un jour le roi arrive dans son palais et voit une jolie femme nue en train de se baigner. Enflammé de désir, il envoie des gardes pour la faire monter près de lui. Il commet là un double adultère, enfreignant ainsi l'un des Dix Commandements : « Tu ne commettras point d'adultère. » L'adultère est double car la jeune femme est mariée à Uri, l'un de ses généraux. Il trompe ainsi à la fois sa propre femme et son général. Comme un enfant va naître, David « s'arrange » pour que le général meure à la bataille et il épouse la jeune femme qui mettra au monde un enfant mort-né. Il n'y aura pas de fruit de l'adultère. Plus tard, le roi reconnaîtra sa faute et aura avec elle un fils, Salomon. La Bible ne met pas en scène des héros de l'Olympe, mais l'humanité avec ses grandeurs et ses petitesses.

Il y a aussi le malheureux Goliath. La guerre avec les Philistins tue beaucoup d'hommes. L'homme est le bâton de vieillesse de ses parents, il est de ceux qui font vivre le pays… Il s'agit d'en épargner le plus possible. Or, en temps de guerre, on ignore combien mourront, d'un côté comme de l'autre du champ de bataille. D'où l'idée d'opposer deux champions, deux hommes vaillants, qui se rencontrent et luttent à mort. Le survivant déclarera ensuite son peuple gagnant. On sacrifie un homme et pas un peuple entier. Avec sa fronde, David tue l'ennemi, Goliath. La victoire du champion est une métonymie du singulier pour le pluriel : au travers d'un seul homme, c'est la victoire de tout un pays. C'est un signe de civilisation que d'arriver à être victorieux en épargnant des hommes.

De nos jours, David et Goliath ont également une consistance plus historique. Voici une vingtaine d'années, on a retrouvé à Tel Dan, dans le nord d'Israël, une stèle à moitié brisée, gravée deux siècles après l'existence de David, par le roi de Damas en conflit avec le successeur de David. Il y est fait mention de tel roi « de la maison de David… » David est donc davantage qu'une figure de la Bible ; c'est un personnage historique. On a récemment retrouvé des tombes avec des ossements de géants, lors de fouilles, dans un cimetière à la frontière de Gaza. À l'époque de David, il était courant de mesurer une mètre soixante, bien plus rarement près de deux mètres, c'est la taille du squelette du géant, du « Goliath » qui y a été exhumé.

Avec Stephan Goldrajch.

La scène a été photographiée dans les anciens dépôts du musée, au cinquième étage du bâtiment, à front de rue. L'artiste s'est invité pour cette séquence dont il a réalisé les costumes et les masques. Celle-ci est centrée sur le repos du guerrier après sa victoire, qui est racontée comme suit :

« Aussitôt que le Philistin se mit en mouvement pour marcher au-devant de David, David courut sur le champ de bataille à la rencontre du Philistin. Il mit la main dans sa gibecière, y prit une pierre, et la lança avec sa fronde ; il frappa le Philistin au front, et la pierre s'enfonça dans le front du Philistin, qui tomba le visage contre terre. Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin ; il le terrassa et lui ôta la vie, sans avoir d'épée à la main. » (1 Samuel 17. 48-50).

L'âne noie son chagrin dans les Marolles, un quartier populaire de Bruxelles.

Le lion cueille un bouquet d'angéliques sauvages dans les plaines de Waterloo.